

Pepe Escobar : l'Iran et le Yémen

HUMILIANT Trump, base F-15 et pétrole saoudien détruits

L'analyste Pepe Escobar évoque l'offensive sur plusieurs fronts du Yémen et de l'Iran, qui a mis Trump en alerte et considérablement fait reculer l'empire américain du chaos, alors que les forces armées yéménites élargissent leur liste de cibles et que le pétrole saoudien est mis hors service. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Nouvel article de Pepe : <https://geopoliticsprime.substack.com/p/history-on-a-roll-brics-yemen-hormuz> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar, qui nous rejoint depuis Moscou pour passer en revue les derniers développements, notamment son dernier article. Nous allons d'abord parler des raisons pour lesquelles Ansar Allah lance actuellement des missiles contre l'Arabie saoudite, et en particulier contre sa base militaire, la base aérienne Khalid. Il s'agit d'une réponse à plus de trois cents frappes menées ces derniers jours, selon Ansar Allah. Ils ont visé des hangars d'avions de chasse, des radars, des pistes d'atterrissage, des dépôts de munitions et des infrastructures militaires, dans ce qu'ils ont qualifié de frappe très dévastatrice. Par ailleurs, les forces armées yéménites, Ansar Allah, repoussent actuellement des formations aériennes saoudiennes dans le ciel du sud du Yémen.

Cela intervient alors que les États-Unis ont déclaré qu'ils cherchaient à discuter avec Ansar Allah pour parvenir à une sorte d'accord. C'est ce que dit J. D. Vance en ce moment même. Eh bien, Pepe, l'histoire semble s'accélérer. Ansar Allah a réalisé des avancées incroyables. Dans votre article, « L'histoire s'accélère : les BRICS, le Yémen, Ormuz et la Chine », vous commencez par le Yémen. Vous

montrez cette carte de l'Institut pour l'étude de la guerre, qui indique que le Yémen contrôle désormais toute la côte de la mer Rouge, y compris le détroit de Bab el-Mandeb. Et l'offensive se poursuit, en fait. Si je ne me trompe pas, des combats ont désormais lieu jusque près d'Aden.

Et il ne faut pas s'y tromper, Pepe. Les médias dominants... Donald Trump a publié plusieurs messages ces dernières heures sur les prix du pétrole, qui augmentent rapidement et suscitent une grande inquiétude au sein de l'administration Trump. Quinze milliards de dollars de pétrole par mois, Pepe, pourraient être totalement perdus si la zone portuaire de Yanbu, qui a été frappée par Ansar Allah, reste fermée pendant plus d'un mois. Et il semble que ce soit bien ce qui va se passer. Parlez-nous de votre dernier article, et de la manière dont il relie tous ces éléments. Vous pourriez peut-être commencer par expliquer comment vous voyez l'Iran et le Yémen aujourd'hui. Tous les deux semblent être dans une position très favorable. Comment analysez-vous la situation ?

#Pepe Escobar

Merci. Merci, Danny. Merci à tous. Salutations de Moscou à vous tous. Il est passé minuit. Ça veut dire que tout le monde dort, en fait. Parce qu'à Moscou, les gens se couchent au plus tard vers dix heures, dix heures et demie. Tout le monde se lève très tôt pour travailler très, très dur. Donc, après minuit, c'est le silence total à Moscou. C'est idéal pour se promener, d'ailleurs, et il fait encore beau. Eh bien, la Russie vous fait quelque chose, n'est-ce pas ? Vous arrivez ici et vous entrez dans un volcan d'informations, de réunions, de dîners, d'échanges de renseignements, et tout le reste. C'est ce que j'ai eu ce soir, par exemple. Demain, je vais passer la journée à enchaîner les interviews et à parler à des gens qui comptent : des députés de la Douma, des responsables politiques, des commandants, des gens directement impliqués dans l'opération militaire spéciale, le nouveau visage de cette opération.

Mais ce week-end, j'étais, bien sûr, pris en otage par les BRICS. J'ai passé tout le week-end rivé aux BRICS. Et c'était un choix délibéré de couvrir ce sommet des BRICS depuis Moscou, parce que le sommet le plus important de l'histoire des BRICS s'est tenu ici, il y a deux ans : le sommet de Kazan. C'était le grand bond en avant des BRICS. Et beaucoup d'entre nous pensaient que ce serait, en fait, une perte de temps d'aller à New Delhi, parce qu'il ne s'y passerait rien d'extraordinaire. Et ce n'est pas arrivé. Mais quand on regarde la déclaration, certains points parmi, waouh, les cent quarante paragraphes et les quarante-cinq pages... c'est une longue déclaration, très détaillée. Et certains éléments étaient vraiment, vraiment remarquables. Notamment la condamnation sans équivoque, par tous les membres à part entière des BRICS, des sanctions illégales et des sanctions secondaires, sans nommer personne. En soi, c'était déjà un exploit.

Et il a fallu beaucoup de négociations, jusqu'à au moins quatre heures du matin, avant le premier jour de la réunion, qui avait lieu le samedi. Mais ils y sont parvenus. Bien sûr, ils ont dû sacrifier quelque chose d'une importance égale. Concernant la guerre illégale et complètement absurde menée par les États-Unis contre l'Iran, ils n'ont pas nommé cette guerre. Ils n'ont pas nommé l'agresseur. En revanche, ils parlent — et je cite — d'un appel à la plus grande retenue, sans nommer

personne. C'est donc le compromis auquel les sherpas sont parvenus pour que cette déclaration soit signée par tous les membres, y compris — et c'est très important — l'Inde, qui, vous savez, est restée sur la réserve depuis le début de la guerre, le vingt-huit février, et bien sûr les Émirats arabes unis. Les Émirats arabes unis sont des membres à part entière des BRICS, tout autant que l'Iran.

Cette partie de la déclaration était donc particulièrement importante, tout comme la condamnation de ce qui est perpétré contre Gaza et les Palestiniens. On peut donc y voir la position globale des BRICS, mais aussi celle des partenaires des BRICS Plus, ainsi que la position de l'écrasante majorité du Sud global. Il a beaucoup été question de la crise énergétique, bien sûr, et aussi du commerce dans les monnaies locales et multilatérales. Il y a eu une discussion très, très fructueuse sur BRICS Pay. Mais BRICS Pay pose des problèmes. C'est l'un des points que je souligne dans ma chronique. BRICS Pay est une invention russe. C'est, en gros, une carte, comme une carte de crédit, reliée aux pays des BRICS. Cela signifie qu'il faut être relié aux banques des pays des BRICS.

Concrètement, ce que nous avons obtenu à New Delhi, c'est le feu vert pour un test sur place entre la Russie et l'Inde, entre le système financier russe et le système financier indien. Ce serait donc le début de BRICS Pay. Si cela fonctionne — et le test devrait commencer dans les prochains mois, je ne dirais pas dans les prochaines semaines — ils pourront étendre BRICS Pay aux autres membres à part entière, puis, à l'avenir, aux partenaires des BRICS également. L'objectif, c'est d'échapper à SWIFT, car BRICS Pay permettra d'échapper à SWIFT. Par exemple, prenons le premier cas : l'Inde et la Russie. Les entreprises et les touristes pourront acheter tout ce qu'ils veulent, de pair à pair, d'entreprise à entreprise, sans passer par SWIFT, sans passer par le dollar américain, et sans payer les commissions appliquées, par exemple, par Visa et MasterCard.

L'idée est donc très simple et va droit au but. Le problème viendra plus tard. Prenez, par exemple, des banques iraniennes qui feraient partie de BRICS Pay, les Émirats bien sûr. Mais les Émirats font partie de SWIFT. Le Brésil, par exemple, a un système bancaire très développé, mais les banques brésiliennes font elles aussi partie de SWIFT. Alors, comment faire pour que toutes ces banques et les différents membres des BRICS utilisent BRICS Pay tout en échappant aux sanctions américaines ? Ce premier essai entre l'Inde et la Russie sera donc très, très important, s'il fonctionne. Et s'il contourne réellement le Trésor américain, alors ce sera la voie à suivre. Car ils pourront vraiment l'étendre à tous les autres. Surtout dans le cas de la Russie. On parle d'un pays qui a été exclu de SWIFT. Et, par exemple, si vous avez une carte russe Mir... Un exemple très simple : vous avez une carte Mir russe, émise ici, en Russie.

Si vous allez en Inde, vous ne pouvez pas utiliser votre carte Mir, parce que l'Inde fait partie de SWIFT. Donc, BRICS Pay va devoir trouver une solution. C'est à cela que serviront les essais : vous pourrez avoir une carte russe et l'utiliser en Inde, en contournant SWIFT. Cela signifie qu'il y aura une connexion directe, incluant les banques russes et iraniennes... pardon, indiennes. Et dans le cas de l'Iran, qui est lui aussi sous sanctions, c'est encore extrêmement compliqué, parce qu'il est également en dehors de SWIFT. Les cartes iraniennes ne peuvent être utilisées nulle part sur la planète, sauf en Irak. Mais c'est déjà un pas en avant. Et bien sûr, si l'on regarde certaines

discussions lors des rencontres bilatérales et de la table ronde principale, à laquelle participaient les dix membres à part entière, ce que Poutine, en particulier, et Pezeshkian ont dit allait droit au but : BRICS Pay.

Nous devons accroître nos échanges commerciaux dans nos monnaies locales et dans des monnaies multilatérales. Le message, c'est de contourner le dollar américain. Et tout le monde est d'accord : non seulement les dix membres des BRICS, mais aussi les dix partenaires des BRICS, ce que nous appelons les BRICS Plus. Vous savez, les BRICS avancent lentement, mais sûrement. Si on compare avec la situation d'il y a deux ans, les progrès ne semblent pas énormes. Mais ils avancent petit à petit. Ils s'affirment davantage. Par exemple, ils peuvent publier une longue déclaration dans laquelle ils condamnent unanimement les sanctions secondaires. C'est un langage très, très ferme. Et c'est la toute première fois que les BRICS, dans leur ensemble, condamnent les sanctions secondaires. Donc tout le monde est d'accord sur ce point, même des pays qui font partie du système Swift, comme les Émirats arabes unis, par exemple, ou l'Inde.

Voilà donc les points positifs. Et, bien sûr, les rencontres bilatérales. Nous savions dès le départ que l'essentiel se jouerait dans ces entretiens bilatéraux. Nous avons donc eu des rencontres bilatérales extrêmement importantes, impliquant la Russie, l'Inde, la Chine et l'Iran. Et nous avons aussi eu quelque chose que personne n'attendait : une rencontre bilatérale entre Pezeshkian et le prince héritier des Émirats arabes unis, le prince Khaled. Rien que cela, c'est une bombe. Personne ne s'y attendait. Et, bien sûr, personne ne sait vraiment ce qu'ils se sont dit. Il n'y a eu aucune fuite, ni d'un côté ni de l'autre. Mais le fait qu'ils se soient effectivement rencontrés... Et Pezeshkian lui-même était plutôt optimiste. Il a dit : « Non, nous avons commencé à évoquer la possibilité de remettre notre relation sur pied. De la reconstruire. » C'est un signe incroyable.

Et quand on compare, par exemple, ce qui aurait dû se passer aujourd'hui à Oman et qui ne s'est pas produit... vous connaissez l'histoire, bien sûr, Danny. Pezeshkian a annoncé, pendant les BRICS, qu'il y aurait aujourd'hui à Mascate une réunion entre l'Iran et le Conseil de coopération du Golfe, pour discuter d'un accord temporaire sur la navigation dans le détroit d'Ormuz. En substance, tous les navires entrant passeraient par les eaux territoriales iraniennes. Et au moins la moitié de ceux qui sortiraient pourraient passer par Oman, sous la supervision des Iraniens. L'idée était donc d'expliquer ce mécanisme aux pétro-cheikhs, au Conseil de coopération du Golfe. Alors, devinez ce qui s'est passé. La première chose : le minuscule satrape de l'Arabie saoudite, Bahreïn, a boycotté la réunion. Et ensuite, l'Arabie saoudite elle-même a imposé l'annulation de la réunion.

Et le ministre omanais des Affaires étrangères a dit : « Écoutez, ça va se faire, mais nous ne savons toujours pas quand. » Ils ont donc été contraints d'annuler. Cela n'a donc pas eu lieu aujourd'hui, et cela aurait pu être le début d'une sorte d'entente entre l'Iran et le Conseil de coopération du Golfe. Voilà où nous en étions à ce moment-là. Ces signaux venant du sommet des BRICS sont très encourageants. Ils témoignent d'un consensus, surtout sur la question de la dédollarisation, sans la qualifier explicitement de dédollarisation, ainsi que dans la condamnation, disons, du régime de sanctions de Scott Bessent, l'homme de Soros. C'est très, très important. En même temps, nous

avons le désastre totalement hors de contrôle en Arabie saoudite, qui a relancé sa guerre contre le Yémen. Et désormais, il ne faut pas chercher les Yéménites.

Allons, Bismarck disait au dix-neuvième siècle : quoi que vous fassiez, ne vous frottez pas à la Russie. Alors, en ce jeune vingt-et-unième siècle, notre devise devrait être : quoi que vous fassiez, ne vous frottez pas au Yémen. Et ces maudits Saoudiens, manifestement, n'ont pas retenu la leçon. Alors, où en sommes-nous en ce moment ? L'oléoduc Est-Ouest a été bombardé en huit points différents. Il faudra au moins un mois pour le réparer, peut-être davantage. Des rumeurs circulent dans le golfe arabo-persique : cela pourrait prendre des mois. Et bien sûr, il pourrait y avoir d'autres attaques de drones ou de missiles balistiques contre l'oléoduc, ou contre les raffineries du port de Yanbu, sur la mer Rouge.

Quelque chose de très important, Danny, et vous tous : nous ne savons toujours pas avec certitude qui a attaqué le pipeline. Il existe plusieurs scénarios possibles. Premièrement, des drones venus d'Irak. Deuxièmement, des missiles venus du Yémen. Troisièmement, une combinaison de drones venus d'Irak et de missiles venus du Yémen. Et quatrièmement, une opération sous faux pavillon. Tout est possible. Nous ne pouvons donc rien affirmer avec certitude à ce sujet. Et bien sûr, il pourrait y avoir une suite. Le fait est que le pipeline est immobilisé pour le moment. Cela représente quatre millions, peut-être cinq millions de barils de pétrole par jour retirés du marché, instantanément. Cela signifie que l'Arabie saoudite ne peut pratiquement pas exporter un seul baril de pétrole pour le moment. Le détroit de Bab el-Mandeb est fermé aux pétroliers saoudiens.

Également pour les pétroliers qui se rendraient en Israël, ainsi que pour les pétroliers venant des États-Unis et de Grande-Bretagne. Pour tous les autres, aucun problème, absolument aucun. Et Ansar Allah, ainsi que les forces armées yéménites, l'ont répété encore et encore : non, Bab el-Mandeb n'est pas bloqué. Il est ouvert à tout le monde, sauf à ces quatre-là. Voilà notre liste. Donc, évidemment, l'Arabie saoudite n'a pas seulement peu de pétrole à extraire, elle n'a pas non plus beaucoup de pétrole à exporter. Et ses réserves pourraient être épuisées en quelques jours, peut-être même dès la semaine prochaine. C'est donc la situation difficile dans laquelle MBS s'est lui-même mis. Alors, qu'est-ce qu'il fait ? Il supplie tout le monde de l'aider à frapper le Yémen. Il a supplié les Pakistanais. Les Pakistanais ont répondu : non, ce n'est pas notre guerre. C'est votre guerre.

Et apparemment, vous n'avez pas lu les notes de bas de page de l'Alliance de défense de La Mecque. C'est une situation qui existait déjà. Nous n'y sommes pour rien. Il a essayé de supplier les Turcs. Les Turcs n'ont même pas pris la peine de répondre. Il supplie Israël d'attaquer le Yémen. Et cela, en soi, est l'un des gros titres du vingt-et-unième siècle. La maison des Saoud supplie Israël d'attaquer une nation musulmane. Essayez tous d'imaginer comment cela est perçu dans toute l'Oumma, dans toutes les terres de l'islam, partout sur la planète. Vous n'avez même pas besoin de commenter. Cela parle de soi-même. Et bien sûr, MBS a supplié Trump, apparemment. Deux appels téléphoniques, à notre connaissance, jusqu'à présent. Et Trump a répondu : « Non, ce n'est pas mon problème. » Alors, qu'est-ce qui va arriver à l'Arabie saoudite ?

Il existe plusieurs scénarios, du plus sobre au plus totalement apocalyptique. Et ce ne serait pas apocalyptique au sens de la chute de la maison des Saoud, parce que personne ne s'en soucierait. Qui se soucie de la maison des Saoud ? Qui se soucie de MBS ? Le problème, c'est : qu'arriverait-il à l'Arabie saoudite si cela se produisait ? Il y a au moins deux possibilités. Première possibilité : les Américains installent leur homme au pouvoir, le prince Nayef, qui a toujours été l'homme des Américains, l'homme de la CIA à Riyad. Il est aujourd'hui assigné à résidence sur ordre de MBS. Deuxième possibilité : l'autoroute vers l'enfer. C'est-à-dire une centaine de tribus de toute l'Arabie, qui détestent MBS et la maison des Saoud de toutes leurs tripes, et qui se battent entre elles pour savoir qui prendra le pouvoir à Riyad.

C'est aussi tout à fait, tout à fait possible. Donc, vous savez, les perspectives pour la maison des Saoud, à partir de maintenant, sont... waouh. Enfin, le fait que vous... On est obligés d'en rire, parce que c'est la chose la plus absurde, Danny. Ils se sont infligé ça eux-mêmes. À quel point peut-on être stupide ? Eh bien, MBS est stupide. Il a été conseillé par MBZ. MBZ a essentiellement expliqué la géopolitique à MBS. Apparemment, ce n'est pas un très bon élève. Jusqu'ici, il s'en sortait en s'inclinant, en gros, devant les Américains. Ils ont dit : « Nous allons investir dans notre économie. Nous allons construire ce truc, NEOM, au milieu du désert. Vous pouvez y construire tous les centres de données que vous voulez, peu importe. » Maintenant, en substance, MBS a été abandonné par tout le monde. Alors, qu'est-ce qui va se passer ensuite ? C'est fascinant à observer.

Et que font-ils aujourd'hui, alors qu'on pourrait peut-être avoir l'occasion d'amorcer un dialogue sérieux entre l'Iran et le Conseil de coopération du Golfe ? Ils bloquent la réunion. Ils font annuler la réunion. Écoutez, en matière de stupidité géopolitique et de conneries, on peut dire qu'il joue désormais dans une catégorie à part. Et personne ne sait comment il va se sortir de cette situation. Mais le plus important, c'est que personne ne s'en soucie vraiment, tant que l'Arabie saoudite ne devient pas une menace pour tout le monde en Asie occidentale. On ne le sait toujours pas. Et même les Pakistanais... Après tout, ils ont un pacte militaire, qui a été renforcé il y a un peu plus d'un mois. Et maintenant, il y a cette Alliance de défense de La Mecque, dont on supposerait qu'elle aiderait l'Arabie saoudite, mais ce n'est pas forcément le cas.

Dans une guerre qui a en réalité commencé en deux mille quinze, la guerre saoudienne contre le Yémen, il y avait un protocole d'accord datant de deux mille dix-neuf, si je ne me trompe pas. Ils l'ont rompu en juillet dernier, lorsqu'ils ont bombardé la piste de l'aéroport de Sanaa. Donc tout repose sur eux. Ils vont devoir vivre avec ça, et ils vont presque certainement en périr. Tout évoluait donc en même temps : les discussions à New Delhi, et l'offensive absolument remarquable d'Ansar Allah et des forces armées yéménites dans l'ouest du Yémen. Et maintenant, ils ont deux pistes très, très prometteuses à suivre, et ils les suivent déjà. La première, c'est qu'ils tentent d'encercler la ville de Taëz, dans le sud-ouest, qui est l'une des villes les plus importantes du Yémen.

Et la zone reste très largement peuplée de gangs, de mercenaires, de cinquièmes colonnes, enfin, de Yéménites qui ont prêté allégeance soit aux Émirats arabes unis, soit à l'Arabie saoudite. Cela

pourrait se jouer en quelques jours, ou peut-être, disons, une ou deux semaines. Ils finiront par prendre Taëz. Et l'autre ville, c'est Marib. Marib se trouve dans le centre-sud-ouest, plus ou moins, là où se trouvent le pétrole et le gaz. C'est très, très important. Et que font les Yéménites ? Que fait Ansar Allah ? En gros, ils discutent avec les tribus et leur disent : « Écoutez, trouvons un accord. Nous ne voulons pas aller à Marib et tuer des gens. C'est simple. Vous tous, alliez-vous à nous. Nous entrerons dans la ville et nous prendrons le contrôle de Marib pacifiquement. Vous pourrez garder vos armes », ce qui est un devoir sacré au Yémen, où tout le monde porte une arme.

Et voilà. Et nous concluons un accord. Donc, cela pourrait aussi se produire dans les prochaines semaines. Ansar Allah consolide donc son contrôle sur toute la partie occidentale du Yémen, c'est-à-dire le Yémen qui compte. Parce que du centre jusqu'à l'est, et dans l'Hadramaout, il n'y a rien. L'Hadramaout, c'est un immense désert. L'année dernière, j'ai essayé d'aller en Hadramaout, et on m'a dit : « Non, il n'y a rien à voir là-bas. Ce n'est que du désert, avec des tribus très, très dures, et elles vont vous kidnapper sur-le-champ. » Donc, en substance, il n'y a rien en Hadramaout. Et, tôt ou tard, entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix pour cent de la population du Yémen sera contrôlée par Ansar Allah et les forces armées yéménites.

On peut donc envisager, dans un avenir prévisible, un Yémen quelque peu unifié, avec un gouvernement sérieux installé à Sanaa. Tout le monde devra le reconnaître, parce que ce sera le gouvernement légitime du Yémen. Et cette légitimité, ils l'ont conquise sur le terrain, sur le champ de bataille. Cela change complètement l'échiquier. Et bien sûr, qui contrôle le détroit de Bab el-Mandeb ? Ansar Allah et les forces armées yéménites. C'est l'un des éléments essentiels. Parce que maintenant, nous avons une stratégie maritime sur les deux points de passage stratégiques en même temps, du détroit d'Ormuz à Bab el-Mandeb, et inversement. Alors oui, l'échiquier est complètement renversé.

#Danny

Oui, je veux dire, le simple fait qu'on parle déjà de beaucoup de ces choses aujourd'hui, Pepe, est assez stupéfiant. Et tout ça est arrivé si vite. Je veux dire, à quel point est-ce humiliant pour Trump et pour l'hégémon, Pepe ? Parce que l'Arabie saoudite, l'un de ses plus grands... je veux dire, littéralement, ce qu'on pourrait appeler un partenaire-vassal militaire. Toutes ces armes qui sont utilisées, elles sont toutes américaines. Ils en ont capturé pour des milliards de dollars.

#Pepe Escobar

Exactement comme en Afghanistan. Les similitudes avec l'Afghanistan d'il y a cinq ans sont absolument frappantes. Parce que ces endroits ont été soumis en l'espace de quelques heures, pour certains. Et en quarante-huit heures maximum pour l'ensemble. C'était très similaire à l'avancée des talibans vers Kaboul, il y a cinq ans, qui avait pris neuf jours tout au plus, si je me souviens bien, à l'époque. Même chose, parce que c'étaient des marionnettes, des mercenaires, des agents de la cinquième colonne, payés par les États-Unis. Vous savez, des marionnettes, essentiellement. Donc,

évidemment, tout s'est effondré très, très facilement. Même chose au Yémen. Et malgré les milliards de dollars investis par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, cela n'a toujours pas suffi.

Et le plus important, je dirais, c'est l'impératif catégorique en matière d'allégeance, de valeurs morales et éthiques. Alors, les tribus et les agents de la cinquième colonne se demandaient : « Allons-nous continuer à être payés par ces gens qui veulent en réalité détruire notre pays, imposer la division pour mieux régner, et ainsi de suite ? Ou allons-nous prêter allégeance à ceux qui viennent ici libérer nos villes, bien nous traiter et libérer nos prisonniers ? » Ils accordent une amnistie à tout le monde et sont accueillis comme des libérateurs par les populations. Le choix était donc évident pour eux tous. Et ce choix s'appliquera aussi à Taïz, puis finalement à Marib. Voilà. Ansarallah et les forces armées yéménites ont aussi la supériorité morale.

Et quand vous allez au Yémen, vous voyez comment ils fonctionnent. Vous comprenez tout. Ce sont les véritables fils du pays, littéralement. Ansarallah vient du nord du Yémen, du Yémen profond, profond, profond, dans les montagnes, vous voyez. Et bien sûr, ils regardent ces trois provinces arabes du sud, qui ne sont pas l'Arabie saoudite. Elles ont été volées par les Britanniques, puis données aux Saoudiens. Tôt ou tard — cela prendra du temps — les Yéménites vont y aller et les libérer. Ce sont leurs cousins. Et quand vous allez, par exemple, à Saada, dans le nord-ouest, ils disent : « Regardez, cette frontière là-bas n'est pas une frontière. Ce sont nos cousins, ou des membres de notre famille. Et nous importons tout ce que nous voulons via l'Arabie saoudite, en passant par ces trois provinces. »

Donc, même avec l'embargo, avec le blocus, j'étais fasciné. Par exemple, je suis entré dans un petit centre commercial à Saada, et j'y ai trouvé des ananas venus de Thaïlande. J'ai demandé au gars : « Comment vous avez obtenu ça ? » Il m'a répondu : « Oh, c'était facile. C'était de l'autre côté de la frontière. J'ai des amis de l'autre côté. Vous savez, ça arrive en Arabie saoudite, ils traversent la frontière, et ça finit ici. » Voilà. Ces trois provinces seront probablement récupérées par les Yéménites d'ici quelques mois. C'est la reconstitution des terres yéménites traditionnelles. Et ce processus est déjà en cours. Waouh. C'est fascinant. Absolument fascinant. Et personne ne s'attendait à ce que ça se passe comme ça. Rapide comme l'éclair, et réussi.

#Danny

Oui, oui. Le timing ne m'échappe pas, Pepe. Vous savez, après que l'Iran a pratiquement anéanti la présence militaire des États-Unis dans la région en détruisant quinze bases, voilà que l'Arabie saoudite est sur la défensive. Il y a aussi les Émirats arabes unis. Il y a toujours des pétroliers... Je crois qu'en ce moment même, un superpétrolier émirati est en feu dans le détroit d'Ormuz, après avoir heurté une mine hier. Mais les Émirats arabes unis, malgré tout cela, malgré les pressions manifestes des États-Unis pour qu'ils fassent passer illégalement leurs pétroliers par le détroit d'Ormuz, essaient toujours de parler à l'Iran et d'apaiser les tensions. C'est aussi un changement énorme. Donc, les deux plus grands vassaux, ou peut-être les vassaux les plus importants, du Conseil de coopération du Golfe sont vraiment sur la défensive. C'est donc très humiliant pour

Trump. Et puis son comportement aujourd'hui, Pepe... Le pétrole brut est à combien ? Cent neuf dollars ? Aux États-Unis, le diesel dépasse les six dollars trente le gallon.

Maintenant, il est lancé dans une série de messages sur X — enfin, je devrais dire sur Truth Social. D'abord, il attribue le conflit en Ukraine aux prix du pétrole. Ensuite, il dit que l'Iran veut conclure un accord très rapidement, et qu'il y serait peut-être ouvert, mais que les États-Unis gardent le contrôle. Puis il affirme que, maintenant que le pétrole circule à nouveau par le détroit d'Ormuz, toute cette « escroquerie » — c'est comme ça qu'il appelle cette conflagration — est terminée. Donc, maintenant, ils doivent payer, en parlant essentiellement de pays imaginaires qui voient leur pétrole transiter. Tout cela s'est peut-être produit au cours des deux dernières heures : trois messages, visiblement paniqués par l'effet de tout ça sur les marchés pétroliers. Qu'est-ce que cela vous dit sur la situation de l'hégémon, face à tous ces changements et ces évolutions que vous suivez concernant le Yémen, l'Iran et les BRICS ? J'ai le sentiment que c'est un moment très intéressant.

#Pepe Escobar

C'est incompréhensible, Danny. Pas seulement pour Trump, qui ne lit pas, qui n'étudie pas, qui n'écoute personne, qui en sait moins que zéro sur l'histoire, la géographie, la culture, et ainsi de suite. Il est à la fois grossier, vulgaire et cruel. Et son ignorance dépasse l'entendement. Elle se reflète aussi chez les gens qui l'entourent. Les gens de l'administration Trump qui ont réellement un accès direct à lui, c'est pareil. C'est une bande de sauvages incultes. Ils ne peuvent absolument pas comprendre ce qui se passe. C'est trop complexe pour eux. Ils sont même incapables de situer le Yémen sur une carte. Sérieusement, ils en sont incapables.

Ils ne peuvent pas comprendre les différences entre le chiisme pratiqué au Yémen et celui pratiqué en Iran. Ils ne peuvent pas comprendre les valeurs éthiques, ni la pureté de l'islam que représente le Yémen, cité plus de quarante fois dans le Coran par le prophète Mohammed comme le véritable islam pur. C'est un État-civilisation, vraiment. Vous savez, le cœur de l'Arabie, diabolisé, harcelé, bombardé, exploité, soumis à un blocus, notamment par les États-Unis, et surtout par les Saoudiens. Mais principalement par les Saoudiens et les États-Unis. Ils ne peuvent tout simplement pas comprendre cela. Et ils ne peuvent pas non plus comprendre que ce qui se passe au Yémen est directement lié à la guerre qu'ils ont déclenchée contre l'Iran.

Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient l'air et le son d'une bande de cafards perdus. Ils ne savent littéralement pas quoi faire, parce qu'il n'y a jamais eu de stratégie au départ, et encore moins maintenant. Et surtout après la seule porte de sortie possible qui s'offrait à Trump : le fameux protocole d'accord du « chat mort ». Des médiateurs pakistanais, avec l'aide du Qatar, d'Oman, et ainsi de suite, le lui avaient proposé. Et il l'a fait capoter au moins deux fois. Maintenant, tout le monde en a littéralement ras le bol. C'est tout. Bon, oublions ça. Essayons de faire notre propre truc. C'est ce que l'Iran et Oman tentaient, techniquement, de régler concernant le détroit d'Ormuz.

L'idée était donc, aujourd'hui, de présenter cela aux autres membres du Conseil de coopération du Golfe. Et bien sûr, ce serait au moins le début d'une discussion. Du point de vue du Conseil de coopération du Golfe, ils n'ont actuellement aucune marge de manœuvre. Car ils savent que si Trump attaque de nouveau l'Iran, la nouvelle doctrine iranienne — et il faut la répéter encore et encore — ce n'est pas du un contre un, ni du deux contre un. C'est du vingt contre deux. Des membres des Gardiens de la révolution l'ont annoncé à tout-va comme étant la nouvelle doctrine : si les Américains attaquent deux de nos cibles, nous attaquerons vingt de leurs cibles. Et nous savons tous ce que cela signifie.

Ce ne sont pas seulement les bases qui sont pratiquement détruites, toutes — enfin, la plupart, en réalité. Il y a aussi les moyens navals, même très loin, dans le golfe d'Oman, la mer d'Arabie ou le sud de l'océan Indien. Ils attendent le moment opportun. Ils n'ont pas besoin de le faire maintenant. Mais s'ils y sont contraints, ils le feront. Et il y a, vous savez, des responsables du Corps des gardiens de la révolution islamique, et même Mohsen Rezaï lui-même, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, qui a dit : « Oh, ils ne savent pas ce qui les attend. D'accord, vous voulez nous attaquer ? D'accord. D'accord. » Alors, comment qui que ce soit pourrait-il expliquer cela au président des États-Unis, qui vit dans une réalité alternative, dans son propre esprit — ou dans ce qu'il en reste ? Voilà.

#Danny

Oui, et pour revenir un peu plus sur votre article, Pepe, c'est donc l'image de l'oléoduc Est-Ouest et du détroit de Bab el-Mandeb qui étranglent, en substance, l'Arabie saoudite. Mais j'ai mis en évidence ce passage. Sous votre intertitre : « L'an prochain, la Chine accueillera le sommet des BRICS », vous dites : « Un éventuel accord entre l'Iran et Oman sur le détroit d'Ormuz reste toutefois en suspens. Téhéran a déclaré explicitement qu'il ne rouvrirait pas Ormuz, qui restera fermé tant que Washington n'aura pas rempli pas moins de sept conditions. » Et les voici. Je veux dire, je pense que c'est un élément majeur de tout cela, parce qu'à l'heure actuelle, les États-Unis ne font essentiellement rien sur ces questions. Ils n'avancent sur aucune de ces conditions. Vous pouvez les commenter, l'une ou l'autre.

#Pepe Escobar

Vous avez raison. Ils ne bougent sur aucun de ces dossiers.

#Danny

Ce qui pose alors la question suivante : à mesure que le Yémen progresse et que cette guerre se poursuit... Je veux dire, vous avez dit que le rapport était de vingt contre un. Ces missiles antinavires

que l'Iran tire maintiennent les porte-avions et les navires de guerre américains très loin. Mais ils continuent tout de même d'être pris pour cible. Ils continuent d'être pris pour cible. La situation est très inquiétante en ce moment.

#Pepe Escobar

À au moins huit cents kilomètres du golfe Persique, Danny. Là, on est dans les profondeurs de l'océan Indien. C'est très loin. Mais l'Iran a les missiles nécessaires pour s'en prendre à ces moyens navals, s'il le veut, très, très facilement. Ils nous réservent ça pour le bon moment.

#Danny

C'est ça ? Oui, c'est ça. Donc, cette réunion qui devait avoir lieu... L'Arabie saoudite... J'ai même entendu certains rapports selon lesquels l'Arabie saoudite, dans sa volonté de saboter ou de repousser cette réunion qui devait se tenir entre Oman, l'Iran et les pays du Conseil de coopération du Golfe, aurait dit qu'elle n'aimait pas les conditions, ni les termes, ni la manière dont ils étaient discutés. Comme si l'Arabie saoudite était en position de...

#Pepe Escobar

Exactement. Ils sont prêts à accepter n'importe quoi qui pourrait les aider à se sortir du chaos intérieur qu'ils ont eux-mêmes créé. Mais, une fois encore, nous avons affaire à MBS, un égocentrique, toujours la même chose, avec un ego de la taille de Mickey Mouse, qui...

#Pepe Escobar

Il centralise toutes les décisions, donc la responsabilité lui revient toujours. Et évidemment, il déteste admettre qu'il a commis l'une des plus grandes erreurs géopolitiques de l'histoire moderne, en cherchant à nouveau la confrontation avec des gens qui, tout simplement, ne se laisseront pas soumettre. Au contraire, ils ont les moyens de vous faire souffrir si vous vous opposez à eux. C'est stupide. Mais encore une fois, ces gens-là vivent dans leur propre bulle. M B Z, M B S, tous ces gens-là vivent dans leur propre bulle. Tous ces pétro-cheikhs, en fait. Les Qataris sont un peu plus, disons, ouverts sur le monde, parce qu'ils ont beaucoup appris des Britanniques. Ils ont beaucoup appris des Français. Ils sont plus ouverts sur le monde et plus avisés. Et les gens qui conseillent la famille royale qatarie sont des personnes extrêmement, extrêmement intelligentes. C'est la grande différence entre eux et les cercles de M B Z et de M B S. Voilà.

#Danny

Alors, Pepe, vous parlez souvent du temps qui s'écoule dans cette guerre élargie. On pourrait dire, cette guerre plus large menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. Et l'Iran fait jouer la montre. Où en sommes-nous aujourd'hui, après tous les développements dont nous venons de parler,

notamment le fait qu'aucun cadre Iran-Oman ne sera mis en œuvre, comme vous le dites, tant que ces sept conditions ne seront pas remplies ?

#Pepe Escobar

Jusqu'aux sept conditions, oui.

#Danny

Et maintenant, il y a aussi le facteur yéménite. Il y a aussi la Syrie, où, je crois, des manifestations éclatent désormais dans tout le pays à cause des prix du pétrole, du diesel et de l'essence. La région semble devenir, de jour en jour, de plus en plus incertaine pour les États-Unis. Alors, où en sommes-nous sur cette horloge, à l'heure actuelle ?

#Pepe Escobar

Eh bien, d'une certaine manière, l'horloge s'est peut-être arrêtée un moment. C'est une pause, bien sûr. Il faudrait quelque chose de vraiment décisif pour la relancer, peut-être une forme d'action militaire. On ne sait toujours pas comment cela commencerait, ni qui en prendrait l'initiative. Certainement pas les Iraniens. Les Iraniens attendent simplement. Même s'ils n'ont plus de stratégie défensive, ils la présentent comme offensive. Ils ne vont pas prendre l'initiative. Mais une fois qu'ils seront attaqués, alors ils passeront totalement à l'offensive, d'une manière qu'ils n'avaient pas adoptée auparavant. Et, bien sûr, le facteur yéménite a paralysé toute la région — en fait, toute l'Asie occidentale, une fois de plus — parce que personne ne sait comment faire face au Yémen. Personne, parmi les pays du Conseil de coopération du Golfe, ne sait comment s'y prendre. Et ils savent que les Yéménites sont de vrais putains de durs, vous voyez.

Ne vous frottez pas à eux. Point final. Et ce sont tous une bande de pétro-cheikhs lâches. Sans exception. Et bien sûr, ils sont... La seule possibilité, ça aurait été ce qui se serait passé aujourd'hui. D'accord, commençons par mettre tout le monde autour de la table. Tous les acteurs locaux du golfe Persique, autour de la table. Et encore une fois, le Conseil de coopération du Golfe lui-même a fait exploser cette possibilité. Les Omanais essaient donc d'être les médiateurs dans cette affaire précise. C'est très, très difficile pour eux, parce qu'ils n'ont ni l'envergure ni le pouvoir nécessaires pour jouer les médiateurs. C'est un petit sultanat, sophistiqué, vous savez, mais pas assez puissant pour contraindre les autres membres du Conseil de coopération du Golfe à comprendre : d'accord, on essaie de défendre vos intérêts, imbéciles.

Cela complique encore davantage toute la situation. Et l'Iran, parce qu'il joue la montre depuis le début, n'est pas pressé. Les Iraniens observent tous les indicateurs : le désastre total qui se profile pour l'économie mondiale après ce qui s'est passé avec le pipeline Est-Ouest, l'épuisement des réserves stratégiques de pétrole, les élections de mi-mandat qui approchent. Et cela fait partie de leur plan. Ils veulent rendre l'administration Trump complètement folle, parce qu'ils veulent que les

élections de mi-mandat soient dévastatrices pour l'administration Trump. Cela fait partie de la politique iranienne, bien sûr.

Pour le moment, ils y parviennent sans effort. En fait... J'en ai entendu parler par certains de mes amis américains, ici à Moscou, qui font régulièrement l'aller-retour. Ils disent : écoutez, la situation des Républicains en Occident, c'est... c'est un désastre. C'est vraiment très mauvais. Les sondages qui ne sont pas publiés ouvertement aux États-Unis sont absolument catastrophiques. Il y aura donc une raclée, façon Obama, aux élections de mi-mandat. Alors, peut-on imaginer... Danny, en fait, je vais vous poser la question maintenant. En partant du principe qu'il y ait cette raclée aux élections de mi-mandat, à quel point un Donald Trump en fin de mandat sera-t-il incontrôlable ? Je commence avec vous.

#Danny

C'est une excellente question, parce qu'il m'est presque impossible d'imaginer que le Parti républicain fasse aussi bien, ou mieux, qu'aujourd'hui. Donc, des pertes sont garanties. La seule question, c'est leur ampleur et leur gravité. Et si c'est vraiment mauvais, alors l'administration Trump pourrait faire ce qu'Obama a fait avant lui : une forme de gouvernement par décrets présidentiels. Continuer ce qu'il fait déjà maintenant, mais de façon peut-être plus marquée. Parce que les responsables politiques qui vont arriver voudront afficher leur propre marque d'opposition face à lui. Il devra donc paraître encore plus dur. Or, nous savons tous comment Donald Trump réagit quand il doit paraître dur. En général, ce n'est pas vraiment posé. C'est tout le contraire : il perdra les pédales.

Je pourrais donc le voir devenir complètement incontrôlable. Et, vous savez, cette idée que la guerre va se terminer... Il répète sans cesse que la guerre va finir après les élections de mi-mandat, ou qu'elle va finir après les élections de mi-mandat. Je me demande si les États-Unis, dans le cadre de la politique de l'administration Trump, ne cherchent pas à avancer lentement jusqu'aux élections de mi-mandat sans lancer de frappe majeure. Puis, juste après ces élections, à mettre les démocrates — qui ont eux-mêmes tendance à être des canards boiteux, et à se montrer très conciliants — dans une position très difficile. En, je suppose, épuisant davantage l'armée américaine, en frappant l'Iran plus durement qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, et en voyant ce qui se passe. On a l'impression que c'est ce que font les États-Unis... On a entendu tellement de rumeurs. Mais on a l'impression que c'est ce que fait l'administration Trump.

Je pourrais donc le voir tenter de lancer une frappe majeure juste après... oui, juste après, pour mettre les démocrates dans une position difficile. « Ah, vous allez vous opposer à l'action militaire, alors que l'Iran va devoir riposter. Ça va devenir très laid. » Et puis, il y a aussi toute cette propagande. Je ne sais pas si vous avez vu le colonel qui pilotait le F-quinze. Il y a maintenant toutes sortes de propagandes pour essayer de faire passer cette opération ratée — il a été abattu en plein vol en avril dernier — pour quelque chose d'héroïque. Et je pourrais imaginer qu'il y en ait davantage, afin de rendre difficile pour les démocrates de faire quoi que ce soit, à part peut-être protester et se débattre. Et c'est peut-être ça, l'objectif.

#Pepe Escobar

C'est peut-être l'objectif, non ?

#Danny

Parce que Trump sait qu'il est président, et son cabinet, qui n'a pas été élu, sait que tant que Trump est là et qu'il n'a pas besoin de se débarrasser de l'un d'eux, tout ira bien pour eux. Donc, je pense qu'ils jouent peut-être cette carte-là. Mais qui sait ? Ça pourrait aussi aller dans l'autre sens. Parce que je ne pense pas — comme vous l'avez dit — qu'ils sachent vraiment quoi faire en ce moment. La situation est mauvaise à tous les niveaux. Enfin, je pense qu'ils essaient de joindre quelqu'un à Sanaa. « Hé, où est Yahya Saree ? On peut lui parler ? » Je ne sais pas. C'est l'impression que ça donne, dans cette affaire : ils essaient de maintenir les choses stables, alors que, manifestement, tout déraile de façon assez spectaculaire en Asie occidentale. Et c'était censé être une question secondaire. Je pensais que ce devait être une question secondaire pour l'administration Trump. C'est devenu le point central.

#Pepe Escobar

Et nous avons dit clairement que le quartier général de la Cinquième Flotte avait été réduit en miettes. Autrement dit, nous ne reviendrons pas. Au revoir.

#Danny

Non. À mon avis, il se peut que les États-Unis, vu le comportement de l'armée américaine et du CENTCOM lors de ces récentes frappes en Jordanie, se creusent vraiment la tête pour savoir où déplacer tout leur matériel. C'est peut-être la grande question en ce moment. C'est du genre : bon, avec ce qu'il nous reste, si on ne peut pas le garder sur la base aérienne de Muwaffaq Al-Salti, où est-ce qu'on le met, bordel ? Vous voyez, tout ce qui n'a pas été endommagé ici, tout ce qui n'a pas été détruit. Je pense que c'est peut-être ce qui traverse les têtes épaisses, en Israël.

#Pepe Escobar

En fait, oui. Israël ne va pas s'en satisfaire très longtemps. Exactement. Et c'est précisément ce que les Gardiens de la révolution attendent : que les Américains se retrouvent coincés à l'intérieur d'Israël. Leur tâche en sera beaucoup, beaucoup plus facile. En gros, cela fera une seule grande cible. C'est tout. Et cela va se produire dans les prochaines semaines.

#Danny

Oui. Oh oui, tout à fait. Oui, je vois ce que tu veux dire, Pepe. Bon, tu sais, alors qu'on arrive aux cinq dernières minutes environ, j'aimerais avoir ton point de vue. La Chine, le sommet des BRICS, le

prochain sommet des BRICS... On a un peu parlé de ce qui s'est passé lors du sommet des BRICS. Mais à partir de maintenant, j'ai l'impression que le monde entier s'éloigne, à bien des égards, de l'empire américain. Et ceux qui ne le font pas, comme l'Arabie saoudite, en paient un prix énorme. Comment vois-tu les choses évoluer à l'approche de ce prochain sommet des BRICS ? Parce qu'il semble que l'Asie occidentale va être, au moins pendant les prochains mois, le foyer de bouleversements majeurs, et pas seulement d'instabilité, mais aussi, potentiellement, de transformation. Enfin, c'est clairement ce qu'il semble, à bien des égards.

#Pepe Escobar

Eh bien, on ne peut même pas imaginer à quoi ressemblera l'échiquier dans un an, quand nous aurons le sommet des BRICS en Chine. Ce sera le grand, le très grand big bang. Parce que ce sera, disons, le pendant du sommet des BRICS en Russie il y a deux ans. Vous savez, les bases de BRICS plus affirmées ont été posées ici, à Kazan, il y a deux ans. Donc, l'an prochain, en Chine, ce sera : d'accord, maintenant, nous sommes en mode vitesse de libération. Et voilà. Désormais, nous allons changer les règles nous-mêmes. C'est essentiellement ce qu'ils disent, quand on lit la déclaration de Delhi. Ils le disent très poliment, mais ils le disent déjà : nous voulons un système de relations internationales complètement différent. Et, évidemment, cela ne va pas nous être accordé.

Donc, en gros, on va le prendre. On va le prendre et on va faire les choses à notre façon. Et les Chinois... Xi Jinping, pendant cette réunion, était fascinant. Il a été bref, incisif, direct. Il n'est même pas resté pour le dîner de gala, parce que ce qu'il avait à faire, il l'a dit lors de la séance plénière. Il a proposé plusieurs mesures pour renforcer la coopération dans l'intelligence artificielle, l'électronique, enfin, tout ce que vous voulez, les projets de développement durable, et cetera. Puis il est parti, parce que tout le monde savait déjà que le vrai sommet des BRICS, le truc vraiment central, ce sera l'année prochaine. Et ce sont eux qui en assureront la présidence. Quand les Chinois président, c'est une toute autre histoire, comme pour l'Organisation de coopération de Shanghai l'an dernier, à Tianjin.

Le grand, le très grand sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai de ces dernières années, c'était l'an dernier, à Tianjin. Xi Jinping y est entré, pour la première fois, dans le détail de ce que signifie la gouvernance mondiale. Cela n'a donc été annoncé qu'il y a un an. Et il a de nouveau parlé de gouvernance mondiale aux BRICS. Et c'est cela, le fond du sujet. La Chine se place, en gros, au centre, comme pôle central de l'organisation d'un nouveau système de gouvernance mondiale. Et les autres pays des BRICS sont essentiellement d'accord. La Chine... oh, pardon, l'Inde, c'est plus compliqué. Mais elle va devoir être d'accord si elle veut être un membre efficace des BRICS. Par exemple, pendant ce sommet, Xi a dit en substance : écoutez, la Chine et l'Inde ne sont pas des rivales, nous sommes des partenaires. C'était donc une main tendue directement à Modi, sur le terrain de Modi, si l'on peut dire.

Et Modi essayait, vous savez, avec toutes sortes d'occasions de se faire photographier. C'est un maître en la matière. En réalité, pas beaucoup de substance. Il essayait de séduire Xi. Et Xi, bien

sûr, comme le grand panda, vous savez, distribuait quelques sourires ici, serrait des mains là-bas. Et, par exemple, cette célèbre photo virale où ils sont tous les trois souriants, se serrant la main, dans une ambiance de camaraderie, et tout le reste. En fait, Xi acceptait cette séance photo parce qu'il sait qu'elle oblige Modi à accepter ce que la Russie et la Chine veulent faire, essentiellement, au sein des BRICS. C'est le sens caché de ces photos. Et Modi, évidemment, pensait plutôt : « J'ai une formidable occasion de me faire photographier. Je peux diffuser ça dans toute l'Inde. Je côtoie les grands dirigeants. » Mais c'est plus compliqué que ça.

Les grands vous entraînent, et vous allez avoir... Qui fixe l'agenda de l'intégration eurasiatique ? Ce n'est pas l'Inde. Ce sont la Russie et la Chine. Donc l'Inde est un protagoniste parmi d'autres. Et l'Iran est aussi important que l'Inde. C'est donc ce qui se jouait à New Delhi, vous voyez. Et d'ailleurs, Poutine était ultra détendu. Il ne voulait pas monopoliser l'attention, tout ça. Mais son discours était très, très énergique. Et Xi, c'était, vous savez, une sorte d'entité à la Zeus. Il est un peu descendu sur Terre, il a distribué quelques paroles de sagesse, puis il est reparti. Voilà. C'était fascinant à regarder. Et il a déjà fixé l'ordre du jour du sommet de deux mille vingt-sept, en Chine, avec cette liste de projets visant à renforcer la coopération, et tout ça. Et bien sûr, le sous-texte, c'est que nous allons continuer à développer de plus en plus les échanges commerciaux entre nous, dans nos propres monnaies.

#Danny

Oui.

#Pepe Escobar

C'est en fait le message implicite de l'ensemble des BRICS. C'était donc fascinant d'observer ce ballet. Mais, à la fin, on sentait déjà que les Chinois disaient : « D'accord, cette séance photo est terminée. Le vrai travail de fond, ce sera l'an prochain, en Chine. »

#Danny

Oui, et le monde, Pepe — surtout le Sud global — va se tourner massivement vers la Chine et la Russie pour mener des projets d'intégration, des projets d'infrastructures, des projets d'intégration. C'est là toute l'ironie des États-Unis qui cherchent à détruire l'échiquier : au final, ils détruisent beaucoup d'infrastructures. Ils poussent les pays à avoir de plus en plus besoin de ce que la Chine peut fournir, et en partie aussi la Russie. Nous n'avons qu'une question, Pepe, et je pense qu'il y a peut-être eu... peut-être une petite confusion. Je pense qu'ils parlent ici de l'Arabie saoudite. Pepe, quel est l'intérêt de cela ? Oui, je vois.

#Pepe Escobar

La question d'un accord militaire avec l'Arabie saoudite ? Absolument.

#Danny

Oui, oui. Ils n'ont pas vu ça comme une manœuvre pour les pousser à combattre l'Iran au nom des États-Unis, d'Israël et des Émirats arabes unis ? Ils sont stupides ou quoi ? J' imagine qu'ils ne pensent qu'à l'Arabie saoudite. Merci, Rodney.

#Pepe Escobar

Eh bien, le nom lui-même raconte une histoire. L'Arabie saoudite essaie-t-elle de convaincre l'Oumma, les terres de l'islam, qu'il s'agit d'une alliance de défense de La Mecque ? En laissant entendre qu'il s'agit de défendre le monde musulman ? Ce n'est pas le cas. Pas du tout. Non seulement ce n'est pas cela, mais ils n'ont même pas pris la peine de publier le texte intégral. Personne ne sait ce qui est écrit dans le texte de cette alliance : les notes de bas de page, les conditions... personne ne sait. Personne ne sait. Donc, au fond, c'était une séance photo à La Mecque, évidemment, pour dire : « Ah, vous savez, nous, les musulmans, nous sommes tous unis », bla bla bla bla bla. Mais apparemment, les Pakistanais et les Turcs ont des idées très précises sur le moment et les conditions dans lesquels ces clauses seront appliquées. Certainement pas dans la situation actuelle. Tous deux l'ont déjà dit, directement ou indirectement. Alors, combien de temps ce coup de communication a-t-il duré pour MBS ? Quelques jours. Et maintenant, les gens ne parlent même plus de l'Alliance de défense de La Mecque. C'est devenu instantanément un tigre de papier, vous savez.

#Danny

Non, voilà où nous en sommes. Eh bien, oui, Pepe, je pense que ça résume tout. Nous avons abordé beaucoup de sujets aujourd'hui. Je veux m'assurer que tout le monde sache que vos comptes X et Telegram, ainsi que le lien vers votre nouvel article, figurent tous dans la description de la vidéo ci-dessous. Donc, allez les consulter après avoir cliqué sur le bouton « J'aime ». C'est un moyen gratuit de soutenir cette chaîne et de faire en sorte que la conversation entre Pepe et moi soit vue partout. Tous les moyens de soutenir cette chaîne figurent aussi dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, et bien d'autres. Encore une fois, allez-y pour retrouver le travail de Pepe. À la prochaine, tout le monde. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, et je vous retrouve tous demain. Salut.